

Solidarité et citoyenneté

AVEC NOS VALEURS CITOYENNES, MON DOJO SOLIDAIRE

Le judo, comme toute activité, n'est pas une île à l'abri de certaines turbulences sociétales. Il n'est pas plus protégé qu'une autre discipline de la culture de l'inculture.

La culture de l'inculture, la célébration de l'incivilité, nous pouvons les rencontrer tous les jours.

En effet, cet hymne à l'inculture, au relâchement du langage et de la conduite est trop souvent célébré dans notre société.

L'omniprésence de la culture dans la pratique du judo ne doit pas occulter un prolongement de l'état d'esprit issu du judo au-delà de la stricte pratique de l'activité. Nos valeurs universelles sont certainement à l'origine de cette philosophie qui fait également référence aux principes éthiques, et à la dimension symbolique du judo.

Ainsi naît l'espoir de transposer hors du dojo l'œuvre qui a été initiée au judo, label cardinal éthique de notre mouvement fédéral.

Notre discipline est un exemple de solidarité et de générosité, elle rend hommage à tous les gabarits, à toutes les habiletés et fait sentir à chacun que sa force et son talent ont tout à gagner de la force et du talent des autres. Nous savons que le judo est reconnu par sa notoriété, mais parfois mal compris du grand public par sa complexité et le degré de raffinement qu'il exige.

Nous avons assimilé que l'essentiel est le rapprochement des hommes et que nourrir l'utopie « entraide et prospérité mutuelle » n'est pas un rêve mais un projet légitimant une méthode judo qui permet à chaque judoka d'entreprendre une construction personnelle, celle de son dojo intérieur et de s'impliquer dans celle d'une société meilleure.

Pour que cette belle utopie trouve dans le champ socio-sportif un temps et un lieu, il restera à chacun à poursuivre, après de nombreux débats et de nombreuses interrogations, des pistes de réflexions afin de devenir, par

l'action, le lien indispensable à la construction de notre édifice personnel et fédéral.

Cette représentation nous signifie surtout, comme en témoignent les constructions et destructions successives de nos cheminements techniques, tout comme l'inachèvement de notre construction intérieure, que le processus de progrès n'est pas linéaire – on arriverait presque à l'oublier parfois au cours de notre vie judo – qu'il est jalonné, entrecoupé de secousses, de répliques du doute.

Celles-ci sont des étapes que le judoka doit franchir comme autant d'épreuves nouvelles, guidé par des valeurs qu'il se forge et fait siennes lors de sa progression pour que l'utopie ne soit pas niée.

C'est ainsi que les vertus de nos principes essentiels et de nos valeurs sont relues à l'aune de la postmodernité : adaptation, le meilleur emploi de l'énergie, la prospérité mutuelle par l'union des forces, la confiance, l'espérance, la solidarité, l'exemplarité, l'excellence et la conscience de l'égalité des êtres.

Ces vertus sont autant de boussoles pertinentes pour la détermination du sens, par et pour les ceintures noires et les enseignants autocréateurs et acteurs dans le monde du judo et dans la société civile, à l'heure où l'individualisme, l'éloignement des centres de décisions, la virtualité des relations... réclament une concrétude réaffirmée.

Nous l'avons bien compris, nous devons continuer à promouvoir les valeurs de solidarité et de citoyenneté auprès des jeunes en prenant conscience que chaque éco-citoyen que nous sommes a les moyens d'assurer un développement durable par ses actions quotidiennes ou d'en défendre l'idée. C'est-à-dire un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre ceux des générations futures, qui préserve la vie humaine et les écosystèmes car l'un et l'autre sont intimement liés.

Nous devons informer et sensibiliser sur l'importance du bien vivre ensemble en nous appuyant sur nos fondements et surtout nos valeurs, en proposant un accompagnement méthodologique que chacun d'entre nous a déjà certainement élaboré ou expérimenté, dans un suivi de groupes proposant la construction d'un projet solidaire ou citoyen.

Nous savons par avance que lors de nos futurs débats, nous nous apporterons mutuellement des idées, des expériences d'accompagnement de la transmission de notre culture citoyenne, afin de dynamiser ce défi solidaire et citoyen que notre fédération a relevé.

Notre mobilisation a pour but d'impliquer et de responsabiliser les jeunes en les rendant « acteurs et ambassadeurs » de nos valeurs au sein de notre famille judo mais aussi, et cela est une de nos priorités, à l'extérieur du dojo.

Il me semble important maintenant de rappeler rapidement les contours principaux de la citoyenneté pour les situer dans notre contexte judo.

Un citoyen jouit de droits civils et politiques et doit s'acquitter d'obligations envers la société. Il se définit aussi par des valeurs. On peut en évoquer au moins trois, traditionnellement attachées à la citoyenneté :

La civilité : il s'agit d'une attitude de respect, à la fois à l'égard des autres (exemple : politesse) mais aussi des lieux et espaces publics. C'est une reconnaissance mutuelle et tolérante des individus entre eux, au nom du respect de la dignité de la personne humaine, qui permet une plus grande harmonie dans la société.

Le civisme : il consiste à avoir conscience de ses devoirs envers la société. De façon plus générale, le civisme est lié à un comportement actif du citoyen dans la vie quotidienne et publique. C'est agir pour que l'intérêt général l'emporte sur les intérêts particuliers.

La solidarité : elle est importante, en effet, dès lors que les citoyens, dans une conception classique, ne sont pas de simples individus juxtaposés, mais un ensemble d'hommes et de femmes attachés à un projet commun. Elle correspond à une attitude d'ouverture aux autres qui illustre le principe républicain de fraternité. Dans ces conditions, la solidarité, qui consiste à venir en aide aux plus en difficultés de toutes sortes, est très directement liée à la notion de citoyenneté.

Ces trois valeurs donnent à la citoyenneté tout son sens et à la lecture des valeurs de notre code moral et de notre formalisation éthique, nous voyons combien elles contribuent à potentialiser, à enrichir son signifié, sa portée, son évolution.

Aujourd'hui, au modèle de citoyenneté s'ajoute dorénavant l'actualité d'une citoyenneté culturelle qui se pose de plus en plus comme exigence et apparaît à certains sociologues tel Alain TOURAINE comme un des enjeux majeurs de notre société.

La persistance d'un modèle fermé de citoyenneté, un certain épuisement du modèle délégataire et une crise du politique ont entraîné le développement depuis quelques années d'une approche plus participative dans la valorisation des engagements divers de types associatifs.

La question des jeunes est, on le conçoit, plus complexe car ils ont peu de propension à s'investir dans les établissements scolaires et leur conception de la citoyenneté est assez éloignée des formes institutionnelles : leur approche du politique est plutôt de type protestataire, ils se reconnaissent dans des formes plus affinitaires ou conviviales du vivre-ensemble.

Les politiques de prévention de la délinquance, de la ville, de l'insertion font appel de manière récurrente, dès leur mise en place, à la participation, celle-ci apparaissant comme un ressort de leur réussite.

L'échange, le partage sont des outils d'éducation sur lesquels nous nous appuyons depuis toujours dans nos dojos et le point nodal de notre engagement reste de véhiculer nos valeurs en regard d'une approche citoyenne, tournée vers un intérêt général conçu comme dépassement des intérêts particuliers.

Nous avons tous les outils éducatifs pour éviter que l'on assimile simplement la notion de citoyenneté à celle de la civilité qui fait aujourd'hui florès, et constitue le lieu commun des discours éducatifs dans le champ scolaire comme dans celui des loisirs.

Si depuis quelques années notre discours a déjà fortement mobilisé autour du soutien au projet et à l'initiative, aujourd'hui nous sommes tous convaincus qu'il doit se prolonger en un appel à l'engagement car la jeunesse est une ressource qui nous demande un étayage permanent pour aider tout un chacun à se construire.

Jigoro KANO n'a-t-il pas défini le judo comme un principe de vie, et nous pourrions ajouter la reconnaissance de la pluralité des personnalités en son sein avec aujourd'hui une redéfinition collective du « bien commun ».

La citoyenneté des jeunes ne saurait donc être, ni dans ses enjeux, ni dans sa mise en œuvre, une question de jeunesse.

Il se trouve que certaines valeurs universelles, la responsabilité, la liberté, la vérité, la laïcité, la justice nous obligent absolument et, dans cette mesure nous transcendent.

Que sans ces valeurs aujourd'hui vacillantes, une société ne tient plus ensemble et le commun s'effondre, mais en ce qui concerne notre institution, nous pouvons nous appuyer sur nos principes essentiels et les valeurs de notre code moral, marqueurs majeurs de notre identité judo pour fortifier le lien qui nous unit.

Ce sont des valeurs accessibles à tous, qui ne sont pas facultatives car elles seules fondent une société où l'homme peut accomplir son humanité dans ses possibilités les plus hautes.

En ce sens, elles ne viennent pas de nous. Elles s'imposent à nous et nous préexistent, même si nous avons, chacun, à en personnaliser l'usage.

C'est de ces valeurs, dont nous sommes les gardiens, que dépend l'avenir de notre fédération, de notre société et celui de nos enfants.

Comment suspendre, sans conclure, ces propos sur une refondation de nos actions.

D'abord en rappelant que la vigilance face aux dysfonctionnements, leur dénonciation brutale, ne suffisent plus. Ensuite, que la meilleure façon de lutter contre la diffusion de ce désenchantement, c'est de proposer une autre voie. Le judo trouve là l'occasion d'incarner totalement son projet.

Nous le voyons, la modernité n'est pas notre adversaire. Les seuls dont nous ayons à nous méfier sont :

- Notre renoncement.
- Notre amnésie.
- Notre angélisme.

Cheminer dans l'accession au grade, quel que soit le degré que nos mérites éventuels nous valent, c'est prendre conscience en toute humilité de notre statut définitif de « cherchant ».

Nous voyons donc que l'humilité doit être une vertu essentielle de tout judoka car elle s'oppose à l'orgueil, à la suffisance ou à l'arrogance. La personne humble est celle qui reconnaît ses limites et ses fragilités. Une personne humble s'efforcera d'écouter et d'accepter les autres dans leurs différences. Plus elle acceptera les autres, plus elle sera tenue en grande estime et plus elle sera écoutée. Un mot prononcé avec humilité a plus de sens que mille autres...

Notre réflexion va donc se poursuivre, et, pour achever mon propos sur une tonalité réaliste, je dirai que nous n'en percevrons la logique, le fil conducteur, qu'en fin de parcours.

Jacques SIGNAT
Ceinture noire 6^{ème} dan
Vice-Président Culture Judo